

ILS ONT DIT...

« Les gens qui votent pour l'extrême droite se trompent de colère »

Suffit-il, pour combattre l'extrême droite, de vaincre l'opinion de ceux qui la soutiennent ? La lutte contre les formes actuelles du fascisme n'exige-t-elle pas, tout autant, une interrogation sur le sort que nous réservons *en fait* à la démocratie ? De quel secours peut être une « démocratie » dont les savants et les politiques les mieux intentionnés déplorent quotidiennement les maux : les limites de la représentation politique, l'impuissance, le consumérisme, l'aplanissement de toutes les valeurs, la perte des repères, la dérive individualiste... ? Pour lutter contre le fascisme ordinaire, il nous faut aussi briser le consensus général sur ces calamités : elles ne trouvent pas leur origine dans la « société démocratique », mais dans un monde en réalité profondément injuste, dont l'ordre repose sur une distribution inégale des richesses, des fonctions et des pouvoirs. Sous ses différents visages, le fascisme a toujours été le projet d'une société la plus ajustée possible à son « ordre » (national, économique, etc...). La démocratie, elle, a son lieu là où cet ordre inégalitaire peut être évalué, contesté et modifié. *C'est sous cette condition seulement qu'elle s'oppose au fascisme.* Ni système politique, ni acquis social, elle reste donc, toujours et à chaque fois, à faire et à inventer.

Florence KAEYMAEX



« Les gens qui votent extrême-droite se trompent de colère »

Je voudrais m'inspirer d'une formule très ramassée mais parlante, proposée par un responsable d'entreprise anonyme lors d'une table ronde sur le sujet : « Derrière l'extrême droite, il y a toujours l'inégalité. Les électeurs de l'extrême droite sont d'un côté, les pauvres qui ont peur de l'avenir et de l'autre, les riches qui ont peur des pauvres ».

La double colère qui monte dans nos cités est bien résumée par cette petite phrase. Nos sociétés ne sont pas matériellement moins riches qu'il y a trente ans, bien au contraire. Mais en exacerbant à l'infini la compétition (inégale), elle insécurise tout le monde. Les « perdants » ont peur de ne jamais s'en sortir et les « gagnants » ont peur de devenir des perdants. L'anxiété est équitablement partagée.

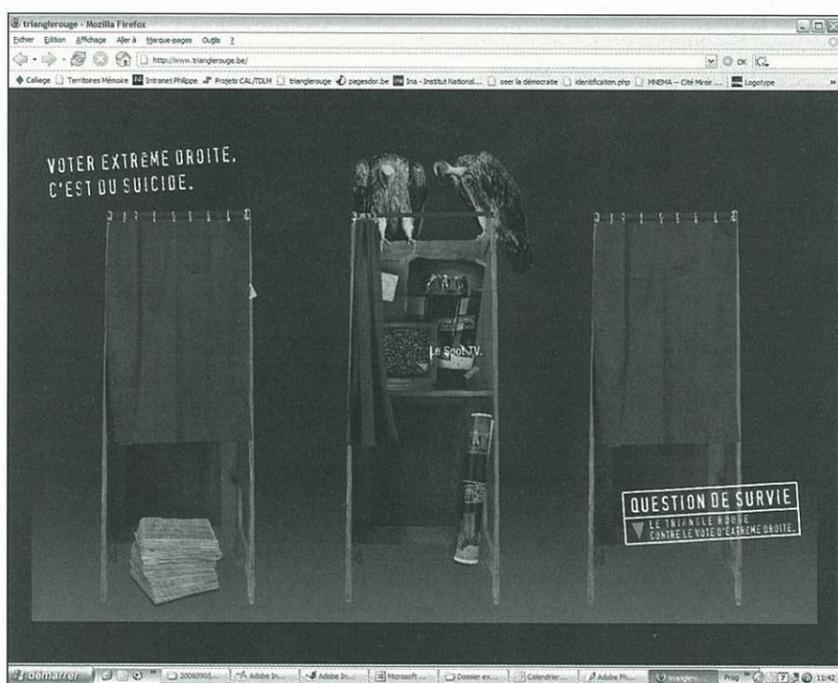
Voter pour l'extrême droite, c'est d'une certaine façon exorciser cette colère anxieuse en jouant avec l'idée de faire advenir le pire : « une fin effroyable vaut mieux qu'un effroi sans fin » disait déjà Marx en parlant de la bourgeoisie. Si le pire s'impose, il n'y aura plus d'avenir à redouter et notre colère se sera auto-dévorée. En nous dévorant au passage...

Marc JACQUEMAIN



Faut-il, de l'électorat de l'extrême droite, faire un ensemble cohérent ? Méfions-nous : s'il est vrai sans doute qu'il se trouve, dans ses rangs, des « râleurs » ou des « déçus », le plus grand risque serait, d'abord, d'oublier que les partis extrémistes ont aussi leur base stable et durable, faite d'un vieux fonds de nationalisme, de fascisme et de xénophobie plus ou moins distinguée. Il faut se garder, ensuite, de tenir pour acquis que l'électorat de l'extrême droite émane majoritairement des classes populaires. La sociologie de ces partis est composite et il est des cantons, en Alsace ou en Flandre, où une bonne petite bourgeoisie satisfaite vote en rangs serrés pour le FN ou le *Vlaams Belang*. Interrogeons-nous également : ne sommes-nous pas portés quelquefois à nous décerner un facile brevet de démocratie en dénonçant l'extrême droite, comme si certaines des « valeurs » appartenant à son fond de commerce n'entraient pas, insensiblement, au programme des partis démocratiques ? Il y a, en France, une non-encore-candidate supposée socialiste qui professe le raidissement sécuritaire et qui en appelle au travail, à la famille, à la patrie. Critique bien ordonnée doit commencer par soi-même. Gardons enfin à l'esprit que la gauche de gouvernement (ou le socialisme de communication) a largement abandonné aux démagogues les plus cyniques – ici l'extrême droite, ailleurs les partis intégristes – le terrain des politiques de proximité et de l'écoute des « petites gens ». Il faut le craindre : tant que la politique se réduira à une technologie de la « gouvernance », tant que « le politique » l'emportera sur « la politique », le champ restera largement ouvert à ceux qui s'emploient à tirer les marrons du feu de la misère du monde.

Pascal DURAND



Retrouvez tous les outils de la campagne et exprimez-vous sur le site www.trianglerouge.be.

Parmi les citoyens qui votent pour l'extrême droite, certains sont en colère, d'autres ont peur. Certains sont dégoûtés, découragés, pessimistes. D'autres défendent avec acharnement une idéologie et un projet de société basé sur la fiction de la pureté « ethno-raciale », le racisme et le rejet de l'autre.

Qu'ils soient en colère ou pas, tous se trompent car les partis d'extrême droite, même s'ils arrivaient au pouvoir, ne pourraient ni instaurer une société « monoraciale » voulue par certains, ni contrer les causes de la peur, de la colère et du dégoût de certains citoyens.

Voter pour l'extrême droite n'est jamais une contribution à la mise en place d'une société plus prospère, plus équilibrée, plus heureuse, plus pacifique et plus harmonieuse. Au mieux c'est jeter sa voix, au pire c'est contribuer à accentuer les problèmes dont on pense souffrir.

La peur, la colère et la haine sont de bien mauvaises conseillères

Marco MARTINIELLO



« Les gens qui votent pour l'extrême droite se trompent de colère ! ». Sans aucun doute. Mais ils le font peut-être aussi parce que les démocrates ont accepté l'estompement de leur propre colère : pas contre des cibles faciles, mais face à leurs propres renoncements. Les démocrates oublient que la sûreté publique est l'un des quatre droits de l'homme fondamentaux de la Déclaration de 1789 ; ils se voilent la face devant l'extension de l'intégrisme islamiste, bien loin de la vigueur voltairienne d'« écraser l'Infâme » ; ils sont frileux devant la notion de devoirs, cautionnant trop souvent la déresponsabilisation au sein du corps social. La mode du « *politiquement correct* » est assurément à terme le meilleur allié de l'extrême droite.

Nos démocraties sont nées parce que des hommes sont allés, au sens propre du terme, au combat, elles risquent de mourir parce qu'ils n'y retournent plus. Or il ne faut plus rien attendre ni du monde politique, ni des médias, si les démocrates choisissent délibérément ce conformisme qui consiste à ne plus faire des Droits de l'Homme un bien commun mais un lieu commun. Si le discours sur les Droits de l'Homme les banalise à force de les brandir au cœur d'une logorrhée incantatoire, il faut s'attendre à les voir disparaître par le rejet.

Philippe RAXHON

**A lire d'urgence, pour ne pas se tromper de colère !
Avant les élections 2006.**

Faut-il interdire les partis d'extrême droite ?
(Jérôme Jamin)
Populisme. Vieilles pratiques, nouveaux visages.
(Henri Deleersnijder)

Les deux premiers ouvrages parus dans la collection
« Voix de la Mémoire » des Territoires de la Mémoire
aux Editions Luc Pire.

Prix promotionnel : 28 € (au lieu de 32 €).
Hors frais d'envoi éventuels.

Contactez Julien Paulus au 04/250.99.45
ou via l'onglet « contact » du site Internet :
www.territoires-memoire.be

MUP
COLLECTION
E F A L S U P 11

Philippe Raxhon
Marcel Rainkin
Bernard Godeaux
Jacques De Caluwé

*Une introduction à la
neutralité active*

Editions
du Céfal

Vient de paraître
Editions du Céfal - 31, Bd Frère-Orban - 4000 Liège
14,30 €